

par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de quatre mois.

L'écusson est tout-à fait arrondi. La pointe est très-éloignée de la vulve ; dans le fond des cuisses apparaissent deux épis cuissards *g* de poil descendant ; ils sont plus ou moins larges, et annoncent une suppression de lait.

Les épis fessards placés sur les côtés de la vulve sont plus grands que dans l'ordre précédent.



6e. ordre.

Ces vaches donnent trois pintes de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de trois mois.

L'écusson, bien que de même forme que dans le cinquième ordre, est tellement rétréci entre les cuisses qu'il devient peu appréciable.

Les épis fessards de contre-poil montant sont plus étendus, plus hérissés et plus larges : signe de dégénérescence :

TAILLE MOYENNE.

1er. ordre.

Les vaches de cette taille et de cet ordre donnent sept pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de huit mois.

2e. ordre.

Ces vaches donnent six pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de sept mois.

3e. ordre.

Ces vaches donnent quatre pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de six mois.

4e. ordre.

Ces vaches donnent trois pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de cinq mois.

5e. ordre.

Ces vaches donnent trois pintes de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de quatre mois.

6e. ordre.

Ces vaches donnent deux pintes de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de trois mois.

PETITE-TAILLE.

1er. ordre.

Les vaches de cette taille et de cet ordre donnent cinq pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de huit mois.

2e. ordre.

Ces vaches donnent quatre pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de sept mois.

3e. ordre.

Ces vaches donnent quatre pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de sept mois.

3e. ordre.

Ces vaches donnent trois pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de six mois.

4e. ordre.

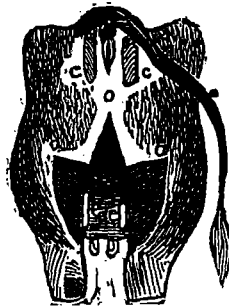
Ces vaches donnent deux pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de cinq mois.

5e. ordre.

Ces vaches donnent deux pintes de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de quatre mois.

6e. ordre.

Ces vaches donnent une pinte de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de trois mois.



BATARDES.

Les épis de poil montant à droite et à gauche de la vulve marqués *cc* ont les mêmes longueur et largeur que ceux des vaches bâtarde courbe-lignes et bicornes.

Ce sont les signes caractéristiques des vaches dégénérées et bâtarde appartenant à cette classe.

(A continuer.)

COLONISATION.

La question de la colonisation est celle qui mérite le plus d'attention de la part des cultivateurs : outre l'intérêt national, il y va de l'intérêt particulier en même temps. Plusieurs raisons induisent nos cultivateurs à émigrer sur les terres incultes. D'abord comme citoyens, comme patriotes ils doivent viser à l'agrandissement matériel de leur pays et de leur nationalité.

Le nombre de jeunes gens qui s'attachent à l'agriculture diminue de plus en plus. Les idées sont à l'éloignement, de la maison paternelle. Ceci s'explique. La plupart des cultivateurs dans les seigneuries possèdent une lièvre de terre de deux arpents de front sur 30 de profondeur. Cette terre, grâce à la culture impropre qu'elle subit depuis nombre d'années, rapporte juste ce qu'il faut pour payer les dépenses de la vie, et encore faut-il souvent s'endetter pour soutenir ce luxe ridicule qui ronge nos campagnes. Qu'arrive-t-il ? les jeunes garçons s'aperçoivent, à mesure qu'ils grandissent, qu'ils n'ont point d'avenir sur la ferme paternelle. Ils voient, qu'aux prix que se vendent les terres voisines, leur père ne pourra jamais les établir. Alors l'esprit d'aventure s'empare d'eux et les pousse dans des voyages lointains, d'où ils ne reviennent au bout de quelques années que pour repartir encore et continuer ainsi à user leur vie sans jamais être utiles ni à eux-mêmes, ni à leur patrie.

Si au contraire un cultivateur vendait sa terre à son voisin et prenait le prix de vente pour aller s'établir dans les cantons de l'Est, il pourrait y acquérir une propriété immense en étendue, au sol riche et fertile ; il vivrait mieux lui et sa famille qu'il ne vit sur sa terre de 60 arpents ; ses enfants sentant de l'avenir à travailler sur la terre paternelle, ne chercheraient pas à émigrer ; et il aurait le plaisir de les voir s'établir autour de lui, grandir, prospérer et faire de bons chefs de famille à leur tour. Voilà un des côtés sous lesquels on peut envisager la colonisation :

Un autre point de vue sous lequel on peut se placer est celui-ci. Tout le monde admet que pour réussir en agriculture avec les progrès modernes, il faut de l'espace, et une ferme de 60 arpents est certainement insuffisante pour former une bonne exploitation agricole.

NOUVEL INSECTE.—Nous apprenons des cultivateurs demeurant dans les environs de Québec qu'un nouvel insecte fait des ravages dans l'avoine. Il est absolument différent de celui qui a visité les récoltes de l'année dernière.—

L'Événement.